Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 351

Artikel: Les femmes et les livres : Clara Viebig : à l'occasion de son 70e

anniversaire: (suite et fin)

Autor: Preis, M.-L. / Viebig, Clara

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260208

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



(Cliché Mouvement Fém

Sœur Claire paye ses impôts

tre aussi au public des films commercialisés et des grands cinémas. Sait-on bien, d'ailleurs, que le coût d'un film pour ce public-là serait au minimum de 50.000 fr. de notre monnaie (250.000 francs français, nous avait dit, voici quelques années, Mª Germaine Dulac, l'artiste parisienne), et comment aurions-nous pu dépenser cette somme? Et, par ailleurs, est-ce que Pierrette, Son chien, Il était trois jeunes filles... et d'autres films du même genre n'ont pas fait carrière glorieuse devant un public analogue à celui qui applaudira certainement notre Banc des Mineurs?

N'essayons pas d'en raconter le détail. Un

N'essayons pas d'en raconter le détail. Un scenario est forcément sec et ennuyeux sans le jeu des physionomies et l'atmosphère des paysages. Notons seulement le joli prologue, d'inspiration originale qui, après avoir promené le spectateur à travers des sites commus — et commus des suffragistes spécialement, puisque le jardia d'une maiste semi escrit de ctudies de la ville. d'une maison amie servit de studio de la ville d'ule maison amb servi de studio — de la vincia fédérale, nous montre ensuite des enfants, «jouant au Conseil National », les garçons excluant les filles, qui n'ont rien à faire, dans cette salle auguste, qu'à la balayer, la révolte des fillettes, l'intervention du père de famille, qui cherche vainement à prouver, Constitution en main, le bien-fondé de cette exclusion... Et durant les actes suivants, c'est l'histoire des fillettes, restées or-phelines, qui se déroule, l'histoire de Claire l'infirmière et de Lise l'artiste, l'idylle de cette der-nière avec un compagnon de cours de clessin, idylle qui finit, hélas! par l'abandon de la jeune fille et de son enfant, les difficultés de celle-ci pour gagner son pain, sa candidature à un poste où on lui préfère, pour des raisons politiques, un concurrent masculin, quand bien même elle a accepté un traitement moindre, espérant ainsi mettre les chances de son côté; c'est Pactivité de Claire, comme infirmière visiteuse payée par l'Union des Femmes de la localité, le Conseil municipal ayant juge plus conforme à l'intérêt des électeurs de subventionner la fanfare du vil-lage, subvention que contribuent à alimenter les impôts payés par Claire sur son gain; ce sont les misères qu'elle voit autour d'elles, le divorce de sa femme de ménage d'avec son mari ivrogne, le tout souvent commenté par le docteur, l'homme progressiste et sympathique de l'histoire, qui, trouvant l'infirmière assise dans la compagnie que l'on sait sur le banc des mineurs, lance, indigné,

une vibrante apostrophe aux hommes et aux femmes suisses en faveur du suffrage féminn.
Il faut donc voir et faire voir ce film, qui,

dans des milieux appropriés, constituera pour notre cause une propagande effective. Bien que la saison soit un peu avancée, il a déjà commencé ce môis-ci sa tournée à Zurich et à Bâle, et viendra prochainement dans le canton de Vaud, alors que Genève se réserve pour le moment où les débats sur le projet de loi Albaret donneront à cette question une actualité particulière. Cer-tainement donc en automne sera-t-il montré à travers tout le pays: bien introduit, ou commenté à l'occasion par une causerie de propagande po-pulaire, il pourra répandre la bonne graine suf-fragiste là où nous nous étonnons à juste titre qu'elle ne soit pas encore tombée.

Carrières féminines

La coupeuse en confection.

Activité. La coupe constitue, dans l'industrie de la confection, un travail partiel qui est confié à des spécialistes. La coupe de la lingerie et des tabliers est généralement plus simple que celle des robes, blouses et manteaux; il est plus facile de travailler les étoffes tissées que les étoffes tricotées ou à mailles, qui sont plus ou moins élastiques, et de ce fait, moins faciles à superposer en diverses couches, de sorte que, le plus

souvent, il faut les couper pièce après pièce. Lorsqu'il s'agit de quantités d'une certaine im-portance, la coupe s'effectue généralement à la machine à couper, en superposant un grand nom-bre de couches d'étoffes, mais pour de petites quantités, des modèles et des articles sur mi-sure, la coupe se fait à la main pour chaque pièce séparément.

La coupe est effectuée d'après des patrons ou des gabarits. Comme travail accessoire, il faut préparer l'étoffe, éventuellement dessiner le papréparer l'étoffe, éventuellement dessiner le pa-tron, disposer de la façon la plus économique les patrons sur l'étoffe, observer avec précision les mesures prescrites, assortir et fixer ensemble les différentes parties du patron et faire, cas échéant, le contrôle des fournitures.

Dans certaines maisons, la coupeuse doit éga-

lement faire des projets de patrons, les dessiner ou les modifier, et — ce qui est plus rare — aider à calculer les prix. Toutefois ces opérations incombent généralement à la directrice.

La coupeuse travaille presque toujours debout. C'est pendant la période de préparation des nouveaux modèles et des échantillonnages que le travail est le plus ardu.

Aptitudes. Ce métier exige une bonne santé; en première ligne, vu la position debout, pas de tendance aux varices, puis une vue normale, de la force et de l'adresse, une intelligence normale, des aptitudes pour le dessin, du goût, le sens des formes, et enfin, de la conscience et de l'exac-

Instruction préparatoire. Les exigences à l'égard de la future coupeuse varient beaucoup selon les maisons. Dans la lingerie et le tricot (sous-vêtements), on demande rarement des con-naissances spéciales: les jeunes filles sont enga-gées à leur sortie de l'école, sans notions préliminaires, et occupées d'abord à des travaux va-riés, puis dirigées sur l'atelier de coupe, si elles sont jugées aptes à ce travail. Cependant, la plupart des maisons, surtout celles des robes en tricot et de la confection, demandent que leurs apprenties-coupeuses aient fait un apprentissage de lingère ou de couturière. Quelques-unes préde ingere ou de couturiere, quelques-unes pre-ferent qu'elles connaissent plutôt la confection que les vêtements sur mesure, c'est-à-dire qu'elles aient déjà travaillé, soit dans la maison même, soit dans une autre entreprise, et qu'elles soient ainsi au courant du travail et des différentes ma-chines précises penu l'expéndre. Deutres on chines spéciales pour l'exécuter. D'autres en-core attachent de l'importance à ce que la jeune fille ait suivi un cours de coupe proprement dit.

Formation professionnelle. Il faut considérer que l'apprentissage professionnel, complété d'un cours de coupe, est le moyen le plus sûr d'arriver à un bon résultat, étant donné que la plupart des fabriques de confection ne prennent pas la peine de former elles-mêmes des coupeuses. Il est avantageux d'intercaler entre l'apprentissage et le cours de coupe une période de travail pratique en vêtements sur mesure ou, mieux encore, de confection en séries. Certaines écoles de travail féminin donnent des cours de coupe de perfectionnement. En outre, il se trouve à Zurich, à Genève, ainsi qu'à l'étranger (Paris, Berlin Vienne), des écoles particulières de coupe que l'on peut recommander.

Dans les maisons qui admettent des jeunes filles pour les initier à la coupe, l'apprentissage dure environ 3 ans pour des adolescentes ayant quitté l'école; environ 2 ans pour celles qui ont déjà un certain entraînement dans la couture; et de 6 à 12 mois pour celles qui ont terminé leur de 6 à 12 mois pour cettes qui ont termine teur apprentissage de lingère ou de couturière pour dames. Ce n'est qu'exceptionnellement que l'on fait un contrat d'apprentissage, ce qui serait désirable pour les jeunes filles qui viennent de quitter l'école, en leur garantissant un apprentissage en règle et en leur permettant de fréquenter une école professionnelle complémentaire.

Salaires. On paie aux débutantes, des le com-Salaires. On paie aux débutantes, dès le com-mencement, un salaire soit à l'heure, soit à la journée, soit au mois, suivant les maisons. Dans certaines entreprises, les coupeuses travaillent à la pièce à moins qu'il ne s'agisse de la coupe de modèles. Les salaires à forfait ou à l'heure sont surtout en usage dans la branche des sous-vétements; ceux à la journée ou au mois plu-tôt dans la confection des robes, y compris les robes en jersey (tricot). Les taux de ces salai-res sont à peu près les suivants:

Pour les jeunes filles ayant quitté l'école, 0 fr. 30 à 0 fr. 60 par heure, ou, si un contrat d'apprentissage a été conclu, 40 fr. à 60 fr. par les de la conclusion de la concl d'apprentissage a été conclu, 40 fr. à 60 fr. par mois. Les couturières ayant travaillé dans la maison même ou dans d'autres ateliers, et qui veulent se vouer à la coupe, obtiennent d'abord, en général, le même salaire que celui qu'elles touchaient comme couturières, et le voient s'augmenter selon le rendement. Le taux des salaires est à peu près le même pour les lingères et les couturières qui ont terminé leur apprentissage. Dans la lingerie et le tricot, les coupeuses touchent au début 0 fr. 50 à 1 fr. 10 Pheure; dans la confection des robes, de 6 fr. à 8 fr. par jour. Quant aux coupeuses qui ont terminé leur apprentissage, elles obtiennent, suivant les maisons et les articles, des salaires d'importance très diverse: 0 fr. 60 à 1 fr. 20 Pheure; de 200 fr. à 400 fr. par mois dans la lingerie ét le tricot; de 7 fr. à 14 fr. par jour, ou de 250 fr. à 400 fr. par mois dans la lingerie ét le tricot; de 7 fr. à 14 fr. par jour, ou de 250 fr. à 400 fr. par mois dans la lingerie ét le tricot; de 7 fr. à 14 fr. par jour, ou de 250 fr. à 400 fr. par mois dans la lingerie ét le tricot devantage dans des cas isolés.

A 30 1814

davantage dans des cas isolés.

Perspectives professionnelles et possibilités

l'avancement. La profession de coupeuse offre
des perspectives satisfaisantes et peut être recommandée aux jeunes filles ayant les capacités
nécessaires. Le personnel capable dans ce domaine fait parfois défaut. A l'occasion, ces coupeuses peuvent obtenir de l'avancement et devenir
manutentionnaires, vérificatrices, premières d'atelier, ou contremaitresses, soit pour la couture,
soit pour la coupe. Si elles sont capables de
créer des modèles, elles peuvent même devenir
seconde ou première directrice. Mais pour ces créer des modèles, elles peuvent même devenir seconde ou première directrice. Mais pour ces postes de direction ne peuvent entrer en ligne de compte que des personnes dont le caractère et la manière d'être offrent des garanties que les ouvrières qu'elles auront à surveiller, contrôler et, cas échéant, à mettre au courant, seront traitées avec équité et intelligence. Ceci est tout particulièrement néoessaire, pour la manutentionnaire. lièrement nécessaire pour la manutentionnaire, surfout dans les maisons où elle doit distribuer aux ouvrières à domicile de la marchandise coupée et des fournitures, et recevoir en retour le travail confectionné. Car ce n'est pas tâche facile que de veiller aux intérêts de la maison avec équité, sans se laisser corrompre en aucune façon, et en même temps témoigner de la bien-veillance aux ouvrières.

Certaines maisons de confection occupent un personnel masculin pour couper le linge de lit, la lingerie pour messieurs, les vêtements de travail, les costumes et les manteaux, ce travail étant extrêmement fatigant.

Associations professionnelles:

Association patronate: Association suisse des industries de la lingerie et de la confection (Schweiz. Verband der Konfektions- und Wäsche-Industrie).

Association ouvrière: Fédération des ouvriers du vêtement et du cuir (Schweiz. Bekleidungs und Lederarbeiter-Verband.

Journal professionnel: Schweizer Textil. Die Blaue. Organe officiel des Associations suivantes: Schweiz. Wirkerei-Verein; Schweiz. Verband der Konfektions- und Wäsche-Industrie; et Verband der Schweiz. Baumwollgarn-Konsumenten.

Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.

(N. B. - Reproduction autorisée seulement in extenso et avec indication des sources.)

Les Femmes et les Livres

Clara Viebig

à l'occasion de son 70° anniversaire (Suite et fin) 1

Ce qui, dans les romans de Clara Viebig, doit rebuter plus d'un lecteur c'est l'abon-dance du patois: patois de l'Eiffel, ou de Berlin, ou d'ailleurs. En revanche, que d'a-musantes influences françaises! *Uf den Mo*-

musantes influences françaises! Uf den Momang!... Kreizdonnerparaplüi!... ein Visasch...
disent les paysans de l'Eiffel, pour n'en citer
que trois exemples.
La dure vie des campagnards n'a pas de
secrels pour l'auteur. C'est celle qu'elle semble
le mieux connaître, et comme certains paysages ressortent avec un relief saissaant!
Comme on croit voir ce Venn, pays sombre
de landes, de tourbe et de bruyères! Partout
des croix rappellent les victimes qui moururent égarées dans les brouillards — vieilles rent égarées dans les brouillards — vieilles croix vermoulues qu'attirent et suce le sol et marécageux.

Les lamentables expériences de jeunes pay-Les lamentables experiences de jeunes pay-sannes allant à Berlin — tel le sujet du ro-man intitulé: Le pain quotidien. Elles aussi savent comme sa di sale il pan altrui.¹ En traits brutaux, dont le souvenir vous hante, sont décrites les misères où elles sombrent en même temps que les tares et les tribula-

1 Voir le No précédent du Mouvement.

1...le goût de sel du pain d'autrui... (Divine Comédie).

tions d'une famille de petits boutiquiers berlinois. De 1915 date la suite, un nouveau roman, Une poignée de terre, qui continue l'histoire des mêmes protagonistes en y ajoutant celle de la nouvelle génération.

Filles d'Hécube et La Mer Rouge sont des romans de guerre. Le second s'attache, comme le premier, à deux familles de la haute bourgeoisie et à une famille appartenant aux couches populaires. Mais, par « románs de guerre», nous entendons, dans un sens élargi, l'existence difficile et tourmentée de ceux qui restent à l'arrière et dont la vie du ceux qui restent à l'arrière et dont la vie du cœur est en dépendance des nouvelles du front. Celle-ci: événements militaires, vic-toires, puis menaces sourdes à l'approche de front. Celle-ci: événements militaires, victoires, puis menaces sourdes à l'approche de la débàcle, on ne les apprend que par leur répercussion sur les femmes et les enfants au fover. A ces deux demiers livres, nous préférons de beaucoup: Ceux qui sont aux portes,... aux portes de la capitale tentaculaire, qui s'étend comme une ombre gigantesque sur la campagne menacée. Les riches paysans de Tempelhof, véritable aristocratie rurale, dont plusieurs familles ont au cimetière des tombes d'ancètres datant du XVIesiècle, et qui, d'ailleurs, n'ont cessé de contracter des mariages dans leur parenté afin de mieux conserver biens et traditions, assistent maintenant à un spectacle nouveau: l'emprise de la grande ville. Et les vieux, et quelques-uns des jeunes déjà établis en ménage, n'acceptent qu'avec peine la situation changée: attractions de Berlin, et, d'autre part, Berlin débordant sur la campagne, achetant fort cher les champs et les fermes pour

créer des artères urbaines. Tous les fils des multiples intrigues qui se côtoient ou se confondent sont tenus, d'un bout à l'autre, sans défaillance. Il y a là des caractères fouillés, nets comme des médailles. Apres au gain, ces hommes de la terre sont presque tous partagés entre le désir fou de profiter des ventes avantageuses et leur haine pour tout ce qui vient de la capitale. Une vieille femme, presque satanique jusque dans son amour maternel, et qui pourrait faire pendant à la Génitrix de Mauriac, apparaît terriblement vivante. Son âme farouche se dévoile au lecteur toute nue, et ce contact le maintient dans un cauchemar perpétuel. Clara Viebig a su ici, avec une maîtrise indiscutable, allier les intrigues particulières au drame de la terre qui meurt dans sa dignité d'ancêtre froissée par l'accaparement sans merci, par la ruée brutale de ceux qui étouffent dans l'agglomération de la cité, et qui semblent crier, haletants: «Place pour nous!». Près de quatre cent cinquante pages, mais elles semblent moins longues qu'ailleurs cinq cents: inferêt constamment soutenu, répétitions voulues insistantes, qui creusent l'impression et la fixent.

Clara Viebig — sa veine est intarissable créer des artères urbaines. Tous les fils des

fixent.

Clara Viebig — sa veine est intarissable — a écrit récemment un livre intitulé Die mit den tausend Kindern 1 — un roman à thèse. L'héroine, une jeune institutrice, lutte entre deux sentiments, ou mieux, entre un sentiment et un principe: l'amour d'une part, et de l'autre un dévouement absolu à sa vo-

cation. Elle sacrifiera le premier à ce qu'elle estime son devoir, n'acceptera aucun partage, restera fidèle à sa maternité spirituelle, — un apostolat. Cette thèse d'actualité, l'auteur la défend dans le sens des idées qui triomphequenn dans le sens des idées qui triomphe-rent chez sa protagoniste, et, en cela elle n'est certainement pas d'accord avec nombre de lectrices du Mouvement Féministe, aux yeux desquelles la malernité effective, loin d'être une entrave semble pouvoir Francis d'Enune entrave, semble pouvoir fournir à l'ins-titutrice des expériences précieuses.

Un coup d'œil d'ensemble sur la véritable bibliothèque que constituent les romans de Clara Viebig, et tout aussitôt, cette remarque vous vient à l'esprit: elle a trop de facilité. De là, une écriture souvent négligée, un ex-cès d'abondance au détriment de la belle ligne, cès d'abondance au détriment de la belle ligne, nette et sans bavures; à notre avis aussi, un réalisme trop terre-à-terre. Mais que de qualités à côté de ces travers! Comme elle observe juste! Quelle intarissable fantaisie! Quelle couleur, quel humour souvent! Et quel large souffle d'humanité à travers cette œuvre, dont tout, sans doute, ne résistera pas au temps, mais qui a su, et sait queore, faire vibrer tant de cordes sensibles! C'est une explication qui suffit amplement pour comprendre les brillants succès rencontrés par Clara Viebig au cours de sa longue carrière.

M.-L. PREIS.

¹ Celle des mille enfants